

XYZ. La revue de la nouvelle



IL

Christine Champagne and Marco Giguère

Demain

Number 76, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3472ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Champagne, C. & Giguère, M. (2003). IL. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (76), 24–29.

C'est le matin sur Greenwich. Un matin qui ressemble à tous les autres. En rien différent d'hier ou de demain en apparence...

Voilà des semaines que je calcule mes heures et que je parcoure les couloirs et les sous-sol insoupçonnés de l'observatoire où j'ai élu domicile il y a longtemps. On me croit ailleurs, car je voyage sans mesure et sans contrainte. Je passe ici et là sans jamais m'arrêter. Jamais une seconde à perdre, tant je suis sollicité et toujours présent...

Tic! Tac! Toc!

Je suis surpris, personne ne connaît mon horaire et je n'attends personne, mais curieusement, même avant d'ouvrir la porte, je sais d'avance qui je trouverai derrière la porte. D'habitude, ils se ressemblent tous.

Étrangement, je sens que demain n'arrivera pas comme prévu. Or, l'homme qui se présente à moi est abattu. Il vit sûrement ses dernières heures. Je le sens au regard qu'il pose sur moi, un regard insistant, mais calme et paisible.

D'emblée, je lui adresse la parole, en lui indiquant un siège à peine visible au milieu de mon espace encombré de paperasse.

— Cher monsieur, que puis-je pour vous? Ne faites pas comme les autres, ne partez pas tout de suite! Veuillez entrer s.v.p. et prendre un instant pour...

— Désolé, Monsieur, le mien est compté... Je suis navré, je dois absolument vous remettre cette enveloppe, ceci étant ma dernière tâche ici-bas. J'aurais bien aimé bavarder avec vous quelques minutes... si seulement vous aviez pu m'en donner davantage.

— Qu'attendez-vous de moi?

— Simplement que vous ne perdiez pas la notion qui est vôtre! Que vous démontriez votre sagesse, fassiez exercer la justice et l'égalité avec lesquelles vous traitez le monde en fait... Seulement que vous restauriez votre crédibilité!



L'homme reparti, quelle étrange sensation j'éprouve... Ce mystérieux vieillard venu presque me dire que je suis la clef, celui sur qui semble porter le poids des années...

Bon, je dois élucider ce mystère. Qu'est-ce que cette lettre ? Vais-je une fois de plus ne pas l'ouvrir et la ranger avec toutes ces autres arrivées au fil des siècles ? Ou bien, enfin, remettre les pendules à l'heure ? Car ce vieil homme a su piquer ma curiosité... je ne saurais dire pourquoi. Le bien de notre monde en dépendrait-il ? Comment savoir ?

Je me décide après bien des hésitations à déchirer l'enveloppe. Une odeur bizarre s'en dégage. Une odeur de vieux papier pourri, comme si cette missive venait d'un autre temps pour me condamner.

Une odeur qui me revient en mémoire... Il y a si longtemps, j'avais à peine entrouvert une de ces enveloppes. Mais je n'ai pas su, pas pu aller plus loin.

Et si j'attends demain, encore une fois, sera-t-il trop tard ? Suis-je à même de changer le cours des choses ?

Et je lis. Mes yeux se brouillent. J'en ai le cœur qui palpite.

Monsieur, vous ne pouvez plus passer outre à nos diverses requêtes au fil des ans...

Je laisse tomber la feuille. Cela me rappelle trop bien quelque chose, quelque chose que je croyais avoir enfoui au plus profond de ma mémoire. Mais on n'oublie jamais.

J'attrape au vol une autre enveloppe, celle-ci venue de Pologne et datée de 1543. Elle est jaunie, presque en lambeaux tant elle a traîné ici, dans le désordre. Presque les mêmes mots.

Monsieur, encore une fois, nous vous appelons à la barre afin de transiger de nombreuses questions concernant vos différentes fonctions...

Puis une autre, plus récente.

On le gaspille à souhait ou alors on se ruine pour lui. Il ne peut y avoir qu'un seul responsable dans toute cette histoire et vous avez été désigné pour...

Et celle-là, épaisse. Elle étale des phrases sans fin, des doléances.

Nous n'en avons pas. Il nous obsède. Certains en abusent. Ne laissez pas faire cela, nous vous le demandons...

Je tremble, mes genoux fléchissent. Je bascule. Les étagères nombreuses s'abattent sur moi. Je suis couvert d'enveloppes de toutes les provenances, de tous les formats, dans toutes les langues...

Pendant tant d'années, j'ai voulu ignorer ce fait.

Comment tous ces individus peuvent-ils un instant penser pouvoir m'arrêter et me faire un procès ? Quelle imagination... Mais tous ces griefs, qu'est-ce que ça signifie ? Comment osent-ils dire qu'ils n'en ont pas, alors que rien n'est plus juste ou plus égal... Peu importe pour qui, la couleur, la race, les croyances... Non, je ne comprends pas. Alors qu'ils trouvent le moyen d'en perdre !

Il passe trop vite, disent-ils. Mais pourtant, tout cela est faux. Et je poursuis ma lecture. Des bribes de phrases, des mots qui n'ont aucun sens. Des aberrations...

On parle même de me tuer, comme si j'étais responsable des actions des uns et des autres envers lui. Mais, je suis innocent. Ce sont eux qui le perdent et qui abusent de celui d'autrui... Qu'ils s'examinent un peu, tous ces plaignants !

Et paraît-il qu'on le donne, et ce sans me consulter. On le veut... à n'importe quel prix tant il est précieux. Et les plus riches de ce monde seraient prêts à m'acheter ! Alors que, semble-t-il aussi, il n'est pas de plus grand bonheur que de le trouver. Et même parfois de le garder farouchement pour soi-même. Je suis médusé. On veut le prendre... voire même me pendre. Non, c'est trop.

Je ne peux pas laisser les choses ainsi. Je dois absolument faire en sorte d'arrêter tout ce cirque. Le sort de l'humanité est entre mes mains. Et je ne peux ni le ralentir, ni le freiner, ni me sauver.

Je dois sortir, je ne peux rester un instant de plus ici... J'étouffe sous le poids des récriminations. Pourtant j'ai à peine lu

la moitié de cette missive, de cette espèce de mise en demeure... voire même un acte d'accusation officielle. Il me faut absolument aller respirer l'air.



Je marche. Étrangement, moi qui ai toujours eu cette capacité, cette intuition en l'avenir, j'ai en ce moment de la difficulté à entrevoir demain, à respirer. Pourquoi la suite de cet épisode, dont bien malgré moi je suis le centre, doit-elle absolument résulter en une attente, soit le miracle, soit ma mort.

J'ai eu la certitude qu'au réveil, mon sentiment face à demain était fondé. Ai-je bien dit aujourd'hui bonjour à toi, et à la vie, comme je le fais toujours? Quoiqu'il en soit, cet homme, ce vieillard au bout de son temps est bel et bien venu me visiter, et j'en suis là.

Alors que j'approche d'une bâtisse en décrépitude au loin, j'entends des cris, des échos d'une conversation très animée. Je ne saisis pas les mots échangés, mais plus je m'approche et plus cela devient perceptible. Les voix sont multiples, elles ne semblent pas s'accorder. Je crois même entendre du latin... Est-ce bien ça? *Tempus Fugit*?

Encore un mensonge, il ne fuit pas! Il faut que je leur dise!

La porte est entrouverte, en signe d'invitation. L'endroit est sale et délabré. Mais j'ose m'asseoir sur un siège. Bien que peut-être surpris de voir un étranger ici à cette heure parmi des gens de théâtre en pleine répétition, personne ne fait cas de ma présence, ce qui me permet de me mettre à l'aise et de me laisser porter par les mots des acteurs. Tout semble bien aller, à l'exception de ce petit homme très, très agité, nerveux, exaspéré, qui ne cesse de regarder sa montre.

Il respire fort, embarrassé, se tenant de dos à la scène. S'agit-il d'une pièce d'un auteur connu ou d'un classique? J'ai du mal à suivre le déroulement de l'acte, souvent dérangé par cette homme troublé qui doit bien être l'auteur ou le metteur en scène.

Les voix portent dans toutes les directions. Je ne saisis pas le quart de ce qu'on dit. Sinon un mot de temps en temps qui se glisse dans cette cacophonie. Toujours le même.

Un homme, comme à bout de souffle, tente de remettre de l'ordre dans tout ça. Mais tout le monde a son mot à dire, semble-t-il. Soudain, une actrice qui semble faire partie des jeunes premières, s'avance et s'écrie : « J'ai besoin de toi, Domani. Je dois tout te remettre. Je t'aime, moi. »

Elle a l'air si désespérée qu'immédiatement sa dernière réplique lancée, les uns comme les autres l'entourent pour lui offrir le présent. C'est alors que j'aperçois un homme qui semble différent des autres. Il ne crie pas, n'est pas agité. Il ne sent pas l'urgence de s'exprimer. Il s'approche de la demoiselle tandis qu'on entend des chut ici et là.

« Monsieur Généreux va parler ! Qu'on se taise ! » lance le petit homme qui semble orchestrer tout ça.

— Jeune fille, je suis là pour toi, je serai toujours là pour toi. Tu ne le sens pas ? Je me donne à toi. Aujourd'hui, demain et à jamais.

Je suis concentré du mieux que je peux sur les mots... Je suis même un peu distrait, jusqu'à ce qu'un grand frisson s'empare de moi quand j'entends un acteur clamer haut et fort : « Mort au Temps. »

Il faut que j'intervienne ! Tout ça est insupportable, j'en tremble, j'enrage. « Ça ne peut se passer comme ça ! » m'entends-je crier. « Assez ! Assez ! Je vous aiderai ! Vous l'aurez, votre pièce ! On l'appellera... le procès d' Il Tempo. »

Un long silence s'installe, comme si le temps s'estompait. Tous les yeux sont tournés vers moi quand je m'adresse à l'homme de théâtre.

— Monsieur, puis-je vous parler seul à seul un temps ?

— Qui êtes-vous ?

— Peu importe qui je suis, on n'a pas de temps à perdre, je vous l'assure.

Sans presque hésiter, il va du côté des acteurs, leur glisse un mot et se dirige vers moi tout au fond de la salle. Je tente alors de

lui faire la lecture de la lettre. Il ne semble pas trop comprendre de qui on parle, qui on accuse et de quoi au juste. J'ai moi-même à peine lu la moitié de ces longues doléances. « *Votre temps est venu* » est écrit à la fin comme on dit adieu à quelqu'un dans une lettre.

J'examine l'homme qui m'écoute, pensif. Je sens qu'il saisit ce que je vis sans trop voir où je veux en venir. C'est alors que je lui dis gentiment, mais tout de même, que ce qu'il est en train de monter, sur un tel sujet, est, je pense, un peu trop romantique.

— Vous croyez ?

— Oui. Vous, en tant qu'artiste, possédez un sujet que d'aucuns s'arracheraient, car à leur yeux il vaut beaucoup d'argent... Le saviez-vous ?

— Un sujet vaste, aurais-je dit...

— Et moi, je vous dis, le sujet de toute une vie, de toute ma vie. Voilà pourquoi je me retrouve avec un procès sur le dos... Voilà pourquoi nous devons ensemble vivre ce moment fort qui va changer les perceptions et les idéaux des sociétés à venir. Vous êtes aux prises avec le même problème que tous... Vous manquez de temps, cher monsieur. Et votre pièce ne sera pas prête à temps. Il n'y a qu'une chose à faire désormais.

— Le ralentir ? Le suspendre ? L'arrêter ? fait l'homme, ironiquement.

— Oui, je dois l'arrêter et exécuter moi-même ma propre arrestation si on tient à me faire un procès juste et équitable. Vous pourrez vous servir de tout ça pour votre pièce. Un procès mémorable, un moment historique... l'arrêt du temps.

— Bien sûr que cela m'intéresse. Et m'intrigue. Mais qui êtes-vous donc ?

— Je suis Il Tempo.

— Mais Monsieur Il, si nous devons réaliser de grandes choses ensemble, comment pourrons-nous si vous arrêtez le temps ?

— Pensez à profiter de moi aujourd'hui-même, cher ami !

— Et demain, lui ?

— Il sera toujours Temps !